

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—
4^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1868

CONSIDÉRATIONS

SUR

QUELQUES MONNAIES ANGLO-SAXONNES.

ANGELSAKSISCHE MUNTEN,

in 1866 gevonden in Friesland, beschreven en historisch toegelicht.

Sous ce titre a paru récemment une très-intéressante brochure, dans laquelle M. F. de Haan rend compte d'une trouvaille considérable de monnaies anglo-saxonnes, faite dans un terre (*terp*), près de Hallum, en Frise, le 13 septembre 1866.

Ce compte rendu est suivi d'observations historiques à propos de cette trouvaille, par M. W. Eekhoff, archiviste de la ville de Leeuwarden.

Ce précieux dépôt de monnaies d'argent, *sceattas*, était contenu dans une urne de terre de couleur gris-rougeâtre, séchée aux rayons du soleil.

Parmi les deux cent vingt-trois pièces dont M. de Haan est devenu possesseur, il y en a trente et une qui varient soit par le type, soit par la gravure. M. de Haan les a décrites et reproduites sur deux planches, exécutées avec beaucoup de soin.

Ces trente et une pièces offrent douze types différents, comme suit :

1° Tête radiée (Odin ou Wodan?).

Rev. Selon Lelewel, un bouc ou un cheval; selon M. Dirks, un cheval couché, et selon M. Van der Chijs, un dragon.

Six variétés, nos 4-4 et 30 et 34.

Voy. Rethaan Macaré, I, pl. III, n° 65, II, pl. II, nos 5 et 6; *Rev. num. belge*, t. I, 4^e série, article de M. Dirks, *Monnaies anciennes trouvées en Frise*; Vander Chijs, pl. IV, nos 29, 30, 34, 32.

A propos de l'animal du revers, M. Dirks a démontré, dans sa savante notice : *Monnaies anciennes trouvées en Frise* (1), que le cheval était tenu en grand honneur chez les Germains, et il en tire la conclusion que, lorsque ce peuple commença à frapper monnaie, le cheval dut être un des premiers symboles employés pour les orner ou peut-être pour les sanctifier. Nous pouvons encore citer, à l'appui de l'opinion émise par M. Dirks, que, dans l'*Edda*, ce recueil d'anciennes poésies religieuses comprenant la mythologie celtique (2), le cheval *Sleipner* est mentionné

(1) *Rev. de la numismatique belge*, t. I, 4^e série.

(2) Pour désigner cette religion, qui fut suivie assez uniformément, du moins quant aux dogmes fondamentaux, dans la plus grande partie des Gaules et de la Bretagne, ainsi que dans la Germanie et la Scandinavie, Mallet a employé le terme de *celtique*, qui nous semble le meilleur et le plus générique.

Les Danois, les Suédois, les Norwégiens, les Saxons, les Anglo-Saxons, les Vandales, les Lombards, les Suèves, les Frisons, les Goths, les

comme étant le plus grand des chevaux, ayant huit pieds, et qu'Odin, le dieu suprême, qui le montait, pouvait, avec son secours, passer rapidement d'un bout du monde à l'autre et traverser les mers mêmes sans danger.

En admettant que l'animal qui se trouve sur le revers de la monnaie soit un cheval, je serais porté à y voir l'image du cheval *Sleipner*, qui, à cause de ses huit pieds, offre déjà une forme assez monstrueuse.

Toutefois, il y a beaucoup à dire en faveur de l'opinion que cet animal serait un dragon ou un monstre de mer.

Les Saxons portaient dans leurs étendards l'image d'un dragon; Jean Brampton, *Chron.*, part. III, parle d'étendards saxons qui étaient peints ou plutôt brodés en or, et il nous dit expressément que l'étendard de Cuthred, roi des Saxons occidentaux, était un *dragon* d'or (1).

L'*Edda* nous apprend encore que l'un des trois enfants que *Loke*, l'opprobre des dieux et des hommes, eut de la géante *Angerbode* (messagère du malheur), était le grand serpent ou monstre de mer de *Midgard*, qui embrasse le monde entier dans les replis de son corps. A la fin du monde, le dieu *Thor*, le défenseur des dieux et des hommes, le grand antagoniste des mauvais génies, le combat et finit par le terrasser, mais tombe aussitôt mort,

Thuringiens, et peut-être encore plusieurs peuplades errantes dans le nord de la Russie et dans les environs des Caucases, adorèrent tous un même dieu suprême, en même temps dieu de la guerre, sous le nom d'*Oden*, *Odin*, *Woden*, *Wodan*, *Guodan*, aussi *Tis*, *Tuis*, *Teut*, en gaulois *Tad* ou *Tat* qui signifie père.

(1) JOSEPH STUART, *Tableau complet des costumes et vêtements des Anglois*, Londres, vol. I, p. 84.

étouffé par les flots de vénéin que ce monstre vomit sur lui.

Si on a voulu, comme on le pense, représenter sur la monnaie Wodan ou Odin le Père, le dieu suprême, le génie du bien, il ne serait pas étonnant qu'on ait représenté également sur le revers le génie du mal, dans le but d'apaiser sa colère et de conjurer ainsi le mal.

Sur le revers de la monnaie représentée par M. Rethaan Macaré, t. I^{er}, pl. III, n° 53, on voit distinctement un serpent de mer; comparons maintenant le n° 26 de M. de Haan (voir plus loin le type 11°), avec cette monnaie et celles à la tête radiée, alors nous verrons que, comme type, il y a quelque analogie entre les deux premiers, ayant tous les deux, d'un côté, une tête et sur le revers un animal, tandis que l'animal, sur la monnaie décrite par M. de Haan, offre le plus de ressemblance avec celui qu'on voit sur les monnaies au type de la tête radiée.

L'emblème du dragon est resté longtemps en usage chez les peuples germaniques. A la célèbre bataille de Bovine, 1214, l'étendard impérial, dont la garde fut confiée au fameux héros Bernard de Horstmar, avec cinquante chevaliers d'élite, était une longue perche plantée sur un char à quatre roues et portant un *dragon* de bois peint, au-dessus duquel s'élevait une aigle dorée.

Voilà les raisons qui nous font supposer que l'animal, représenté sur le revers de ces pièces, est un dragon ou monstre de mer.

Quant au houc, on ne peut invoquer en faveur de cette opinion, que le récit de l'*Edda*, qui nous apprend que le char du dieu Thor, le fils aîné d'Odin, était trainé par deux boucs.

2° Le sexangle, ou deux triangles enlacés (*sigillum Davidis*).

Deux variétés; nos 5 et 6.

Voy. Macaré, I, pl. III, n° 54, et Vander Chjis, pl. IV, n° 28.

3° Type inédit, offrant, des deux côtés, des figures que M. de Haan ne sait expliquer. Sur le premier, nous sommes tentés de voir un monogramme, composé des lettres ARVI, peut-être Arverni.

N° 7.

4° Tête, style barbare.

Rev. Type de Northumberland.

N° 8.

Voy. Vander Chjis, pl. IV, n° 24.

Comparer Macaré, I, pl. III, n° 66.

5° Type inédit, deux hommes tenant une croix.

Rev. Une galère?

N° 9.

6° Un oiseau.

Rev. Un carré formé de perles, accompagné de cercles, points et croix, ce qui représenterait, selon quelques numismates, un camp retranché ou une forteresse. Peut-être est-ce un étendard? Joseph Strutt (1) nous dit que les étendards saxons étaient petits, et que leur forme en général était à peu près carrée, tandis qu'ils semblent avoir été faits d'une matière non flexible, qui était attachée au haut d'un long bâton et qui tournait au gré des vents. Aussi dit-il

(1) *Tableau complet des costumes et vêtements des Anglois*, Londres, 1797, vol. I, p. 84.

qu'on a tout lieu de croire que l'usage des étendards chez les Saxons remonte à une haute antiquité.

Deux variétés, nos 40 et 44.

Voy. Macaré, I, pl. II, n° 37, et Vander Chijs, pl. IV, n° 25.

7° Une galère?

Rev. Un carré formé de perles, accompagné de figures ressemblant aux lettres T, I et V; au centre, un cercle (étendard? ou camp retranché?).

Dix variétés, nos 42-52.

Voy. Macaré, I, pl. II, nos 24-34, II, pl. II, nos 25 et 26. Vander Chijs, pl. III, n° 4, p. 27.

8° ... DONIM, tête royale tournée à droite.

Rev. Une galère?

Une inspection minutieuse des monnaies du même type pourrait mener à retrouver le sens de la légende incomplète de cette pièce et répandre de la lumière sur la localité d'un atelier monétaire.

N° 23.

Comparer Macaré, II, pl. I, n° 24, avec TANVM (TANETVM).

9° Tête tournée à gauche, devant laquelle se trouve une croix.

Rev. Type de Northumberland.

N° 24.

Voy. Macaré, pl. III, n° 66 et Vander Chijs, pl. IV, n° 24.

10° Tête tournée à droite.

Rev. Une croix surmontée d'un oiseau et accompagnée de deux cercles et de points.

N° 25.

Comparer Macaré, I, pl. III, n° 49, 50 et 54.

Vander Chijs, n° 57, 58 et 59.

L'oiseau est un symbole qu'on retrouve souvent chez les Saxons; dans un manuscrit du VIII^e siècle, conservé au *British Museum*, marqué Claudius, B. IV, où Pharaon est représenté recevant Jacob avec amitié, son sceptre est surmonté d'une colombe (1).

Édouard le Confesseur, dernier roi de la race saxonne, qui fut rappelé dans sa patrie, en 1042, après la mort de Canut II (Hardicanut), est représenté sur son sceau, tenant dans la main droite un sceptre surmonté d'un oiseau (2).

Il y en a aussi qui prétendent que les insignes de ce roi auraient été une croix accompagnée de cinq oiseaux.

Henri I^{er} (Beauclerc) 1100-1135, et Henri II d'Anjou, dit Plantagenet, 1154-1189, rois d'Angleterre, sont tous les deux représentés sur leurs sceaux, tenant dans la main gauche le globe avec la croix surmontée d'un oiseau (3).

La croix surmontée d'un oiseau, que nous retrouvons sur ces *sceattas*, ne peut, selon mon opinion, être autre chose que le sceptre royal. A l'époque du paganisme, l'oiseau aura probablement été un aigle, emblème d'Odin ou Wodan, auquel appartenait entre autres ce surnom (4),

(1) JOSEPH STUART, *Tableau complet des costumes et vêtements des Anglois*, Londres, 1794, vol. I, p. 83.

(2) Id., pl. XXVIII.

(3) Id., pl. XXXV.

(4) P.-H. MALLET, *Hist. de Dannemarc*, Genève, 1785, t. II (*L'Edda des Islandois ou Mythol. celtique*), p. 261.

et qui après avoir fait la conquête du breuvage du sang de *Kuaser*, mêlé avec du miel, qui rendait poètes tous ceux qui en buvaient, se métamorphosa en aigle pour échapper à la fureur du géant à qui il avait ravi cette liqueur, et pour mettre en sûreté le trésor dont il s'était rendu maître.

Après que le christianisme fut introduit, l'aigle aura été remplacé par la colombe, symbole du Saint-Esprit.

Odin fut aussi nommé *le dieu des corbeaux* à cause des deux corbeaux, *Hugin* (l'esprit) et *Munnin* (la mémoire), qui, tous les soirs vers l'heure du repas, après avoir parcouru le monde, se perchaient sur ses épaules pour lui conter à l'oreille les événements des points les plus éloignés du globe. Il se pourrait aussi que l'oiseau sur le sceptre royal, fasse allusion aux corbeaux d'Odin.

Relativement à l'oiseau, nous devons, encore rappeler ici que le nom de *sterling*, donné aux monnaies anglaises, doit son origine à l'image d'un étourneau qui fut représenté sur les anciennes monnaies et qui s'appelait en saxon *Staar* (*Staer*).

11° Tête tournée à droite devant laquelle se trouve une croix.

Rev. Un dragon ou monstre de mer.

N° 26.

12° Tête tournée à droite avec une croix ou une épée devant elle.

Rev. Un carré formé de perles, au centre un cercle accompagné de petites croix et de points; étendard? ou camp retranché?

Trois variétés, nos 27-29.

Voy. Macaré, I, pl. II, n° 48.

Contrairement à l'opinion du célèbre Lelewel, qui voit sur ces monnaies une réapparition du type gaulois, nous partageons complètement celle du savant M. Dirks, qui y voit un type *purement germanique*, et nous croyons que l'explication des emblèmes qu'elles portent, doit être cherchée dans l'*Edda*, ce recueil de poésies et de traditions religieuses des peuples du Nord.

M. Eekhoff se demande, dans ses *Observations historiques*, quelle peut être la signification du mot anglo-saxon de *Sceatta*, donné à ces monnaies.

Il fait remarquer que le vieux mot frison *schet* signifie tout aussi bien monnaie que gros bétail; que chez les Anglo-Saxons le mot *fya*, qui signifiait primitivement bétail, fut employé également pour monnaie; ainsi qu'on se servit du mot *schet*, en mæso-gothique *skat*, monnaie, pour bétail. Le mot *sceatta* dériverait donc de *schet*, comme le mot latin *pecunia*, de *pecus*.

Il termine ses savantes observations, en faisant la conjecture suivante relativement aux ports situés en Zélande et en Frise, où l'on eut aux v^e et vi^e siècles des relations commerciales avec les Anglo-Saxons. On est d'accord que la flotte sur laquelle les Angles et les Saxons s'embarquèrent pour l'Angleterre, quitta les côtes de la Zélande. Mais quel était le nom du port d'où elle partit et où était-il situé?

M. Eekhoff, pense qu'il n'est pas trop hasardé d'oser supposer que le port était *Iserendoor*, ou *Isarndorum* (port de fer), lieu cité deux siècles avant qu'on ne trouve mentionné le nom de *Dorestat*, Duerstede, et qu'il était situé près de Domburg, île de Walcheren, à l'endroit, aujourd'hui submergé, où l'on a découvert tant de *sceattas*

mêlés à des deniers des deux premières races et à des monnaies et autres antiquités romaines.

La trouvaille considérable de ces monnaies anglo-saxonnes près de Hallum, et la situation de cette commune, à l'ancienne embouchure du Middelzee, font présumer à M. Eekhoff que, dans cet endroit, il y eut jadis un port, où un commerce assez considérable fut exercé entre les Anglo-Saxons et les Frisons.

Cette supposition nous paraît être très-fondée et acceptable.

MM. de Haan et Eekhoff ont rendu un véritable service à la science numismatique, ce puissant et indispensable auxiliaire pour l'étude de l'histoire, en publiant leurs intéressantes communications et leurs observations sur la trouvaille de *sceattas* à Hallum.

C^{te} MAURIN NAHUY.

Utrecht, 3 février 1867.